

## VARIÉTÉS

## UNE CONVERSION PAR LE SACRÉ-CŒUR

C'était dans une famille chrétienne, on s'apprêtait à faire l'intronisation du Sacré-Cœur.

— Regardez comme c'est triste, me dit le chef de famille, nous serions si heureux aujourd'hui, réunis comme nous le sommes dans l'amour du Sacré-Cœur, si l'enfant prodigue ne manquait pas à l'appel !... Hélas ! mon fils aîné n'est pas là, mon Père... Oh ! que c'est douloureux !

— Monsieur, ayez confiance, nous allons offrir au Sacré Cœur de Jésus cette intronisation pour obtenir l'âme de votre fils. Jésus, devenu le Roi de la famille, règnera pleinement, vous verrez !

On prie, on pleure, on renouvelle chaque mois, dans la famille, la consécration. Trois ans se passent, le père vient me trouver :

— Hélas ! mon Père, hélas ! me dit-il tout bouleversé, mon fils se meurt dans une misérable mansarde, privé de tout ; j'en ai été averti, j'y ai couru, vous comprenez ; il a beau m'avoir fait honte, s'être conduit d'une manière indigne... c'est toujours mon fils ! Je j'ai trouvé sur le plancher ; et dans son délire, il blasphème. Je viens pourtant de donner des ordres pour qu'on le transporte chez moi. Voilà donc le fils prodigue qui va rentrer à la maison paternelle, mais en quel état ! grand Dieu ! Mon Père, qu'allez-vous faire pour sauver cette âme ?

— N'est-ce pas vrai, lui dis-je, que votre famille est bien la famille du Sacré-Cœur ? Votre fils sera chez vous à quatre heures, j'y serai aussi.

En effet, je m'y rends. Dès le vestibule, j'entends les cris que pousse le malheureux. Toute la famille est en prières :

— Ayez confiance, dis-je, soyez sûrs du Sacré Cœur de Jésus. Qu'on réunisse ici tout le personnel de la maison amis et médecins.

Ils étaient tous catholiques. On renouvelle la consécration avec une ardeur incomparable.

— Qu'allez-vous faire ? me dit-on encore.

— Voir le malade.

— Mais c'est inutile et même dangereux, disent les médecins, il n'a même pas reconnu son père, il est furieux, en délire... deux hommes peuvent à peine le retenir dans son lit.

— C'est bien, venez avec moi, dis-je au père du jeune homme, faisons notre petit feu, Jésus fera le reste.

Nous entrons ; le malade se débat, secoué par une fièvre de 40 degrés.

— Mon ami, lui dis-je, je viens au nom du Sacré Cœur de Jésus qui est le Roi de cette maison.

Les bras agités du malade retombent sur sa couche, la fièvre cesse immédiatement. Je lui prends la main.